

**LE JOUR, 1954
24 JANVIER 1954**

SUR UN PROPOS DE BERTRAND RUSSELL

Un grand journal anglais reproduit cette phrase dite l'autre semaine par le philosophe Bertrand Russell :

« La censure est faite pour empêcher les gens de penser aux choses politiques et aux choses sexuelles, mais elle n'a pas réussi dans les secondes comme dans les premières ». (Censorship is to prevent people thinking about politics and sex, but it hasn't succeeded as well in the latter as in the former).

Cela est d'un humour amer et qui va loin. Cela veut dire, au fond, que la censure est puissante contre la liberté, mais qu'elle ne l'est pas contre l'instinct.

Or, c'est à l'instinct plus qu'au jugement que, malheureusement, les forces intellectuelles de notre temps font appel. Une connaissance pervertie de la psychologie a conduit à cela.

La tendance est de "diriger" l'homme en limitant ses libertés, cependant que ses instincts sont à peine contrôlés justement parce qu'il est moins facile qu'ils le soient.

Une partie impressionnante de la publicité dite commerciale contemporaine procède du domaine freudien ; elle cherche à atteindre la foule à travers ses instincts, c'est-à-dire à travers ses passions les plus actives quoique les plus obscures.

On va au spectacle beaucoup plus pour une image que pour une idée ; on achète un parfum pour un sourire, une étoffe pour un regard ; et si l'image évoque des formes et des lignes de celles qui troublent l'homme, elle est davantage l'objet d'une faveur inavouée. **On ne s'intéresse vaguement aux pris de vertu qu'à l'ombre des prix de beauté.**

C'est ainsi que, par le monde, de très grands journaux prospèrent commercialement par les voies troubles que moralement ils condamnent.

Moins de censure politique et plus de censure morale rendrait service à l'ordre et ferait mieux le bonheur des hommes. Mais voici que, dans certains pays, pour les mœurs, le pire est permis ; tandis que, pour l'intelligence, l'essentiel est défendu.

Lord Bertrand Russell, en faisant philosophiquement de l'humour, a dénoncé, en une phrase, le mal de siècle.